

Grand-Bassin est l'un des îlets habités (nom donné aux villages des cirques) les plus difficiles à atteindre.

ROMAIN PHILIPPON/INLAND
POUR « LE MONDE »

REPORTAGE

LE TAMPON (LA RÉUNION)

Il est à peine 9 heures et, déjà, des dizaines de personnes attendent leur tour pour accéder au nouveau belvédère de Bois Court, au cœur de La Réunion. C'est l'attraction du moment sur les Hauts, la partie montagneuse de l'île. Inaugurée à la fin du mois d'août, la plateforme en verre perchée à 1350 mètres d'altitude surplombe les parois vertigineuses tapissées de végétaux du cirque de Grand-Bassin. Les maisons du village, 750 mètres plus bas, semblent minuscules.

Cet immense jardin protégé, à l'abri des remparts, est le plus sauvage des cirques de La Réunion. Le plus petit aussi et le plus isolé. Grand-Bassin est l'un des îlets (nom local donné aux villages des cirques) habités les plus difficiles à atteindre de l'île. Situé au fond de la vallée encaissée du Bras de la Plaine, il est uniquement accessible par des sentiers escarpés que l'on doit commencer par descendre. D'où le cachet et l'originalité de ce lieu méconnu et coupé du monde qui rappelle la « Réunion lontan », comme on dit ici en créole, pour évoquer le passé des lieux d'histoire et de légendes.

Pour beaucoup de personnes, le voyage s'arrête donc au belvédère. C'est bien simple, dès les premiers mètres sur le sentier, on comprend à quelle sauce on va être mangé ! Sur un escalier taillé à même les remparts, c'est un peu comme si le vide jouait à cache-cache avec les arbres au bord du chemin. « Le relief escarpé a sauvé 30 % de la forêt. La zone de Grand-Bassin est très peu prospectée, il existe encore des reliques de forêt semi-sèche. Les remparts abritent des espèces rares et patrimoniales comme le bois de sable et le poivrier des Hauts, qui sont menacées par d'autres plus invasives comme le galabert », confie Yannick Zitte, du parc national de La Réunion.

En ce mois de septembre, le sol est tapissé de graines de baies roses. Les fragrances sucrées des manguiers et des acacias accompagnent nos pas sous le regard du zoïzo (« oiseau » en créole) la Vierge et du tec-tec, deux espèces endémiques. Dans le ciel, on surprend le vol d'un rapace, le papangue, avant de découvrir au bord du sentier « les petits bon-dieux », de minuscules chapelles typique du « pays lontan ». A mi-parcours, l'une d'elles est dédiée à sainte Rita, la patronne des causes désespérées.

Plus bas, dans la falaise, une équipe de la commune travaille sur les conduites des captages d'eau potable. « Grand-Bassin est un château d'eau pour les habitants du Sud, mais les réseaux d'acheminement installés sur les remparts restent à la merci des glissements de terrain », précise le technicien du parc. A la fin du XVIII^e siècle, ces sources d'eau ont permis aux premiers habitants de Grand-Bassin de cultiver les terres, et de vivre de l'agriculture et de la cueillette. On doit à ces pionniers le fait d'avoir réussi à transformer ce bout du monde inhospitalier en jardin d'édén.



A La Réunion, une vertigineuse plongée dans Grand-Bassin

LE PALMARÈS 2026 DES 10 DESTINATIONS - N° 5 D'un belvédère perché à près de 1400 mètres, la descente vers ce village réunionnais entouré de falaises luxuriantes dévoile un jardin d'édén avec essences rares et oiseaux mystérieux



Un jardin cultivé que l'on découvre une fois parvenu en bas, après avoir traversé le pont et observé les murs en pierres sèches, les premières tonnelles colorées entourées de bibassiers et de litchiers. « C'est le seul endroit où j'ai vu un pisonia, il en existe trois sur l'île. Cet arbre endémique fait l'objet d'un plan de sauvegarde mené par le Conservatoire botanique national de Mascarin », explique le technicien forestier de l'Office national des forêts (ONF), Alexandre Clain, dont les grands-parents se sont rencontrés au bal de l'Îlet Commandeur, un hameau voisin.

Dans les années 1960, Grand-Bassin comptait plus de 200 habitants et possédait encore son école. « Avant le monte-charge, on portait les fruits et les légumes sur le dos, ma mère nous laissait au 27^e kilomètre, un quartier du Tampon, pour y vendre les bibasses. Nous n'étions pas riches mais pas malheureux », se souvient Jean-François Nativel, l'un des enfants de l'île. A la suite de la fermeture de l'école, en 1995, et aux conditions de vie difficiles, bon nom-

bre d'habitants sont remontés vivre là-haut. « J'avais 11 ans quand l'école a fermé, ce fut un déchirement pour moi de quitter ma maison et ma famille », confesse-t-il.

Les cases du village se sont petit à petit transformées en gîtes pour recevoir les premiers touristes. La grand-mère de Jean-François Nativel, Lucienne, surnommée « mémé Nativel », est à l'origine du premier hébergement, L'Oasis, ouvert en 1974. Tout le monde se souvient ici des grandes marmittes dans lesquelles elle préparait ses carris babafigue ! Un plat réunion-

nais, à base de tomates et d'épices, préparé avec la fleur du bananier, le fameux babafigue. Et c'est aussi mémé Nativel qui racontait comment elle transformait les fleurs du manger bec rose en oreiller. Il en fallait des milliers !

Ravitailles par monte-charge

Aujourd'hui, ils ne sont plus qu'une dizaine à vivre à Grand-Bassin tout au long de l'année. La plupart des familles possèdent une maison au Tampon, la commune sur les hauteurs à laquelle est rattaché le village. Certains, comme Jannick Sery, font l'aller-retour pratiquement tous les jours. Le champion de trail du cru s'occupe du monte-charge, qui est devenu la place du village. « C'est là qu'on se retrouve et qu'on cause de tout et de rien ! », s'amuse sa tante Joceline Sery, qui est née au gîte La Vieille Tonnel. Relié au belvédère, l'engin, installé en 1986, assure quotidiennement le ravitaillement de l'île.

Depuis quelque temps, il est devenu un sujet sensible, car la municipalité du Tampon voudrait le remplacer par un téléphérique. Autant dire que le projet divise. Les plus âgés se laisseraient tenter pour pouvoir vieillir en bas et ne pas « remonter », comme ils disent, alors que les plus jeunes craignent de voir disparaître l'âme de Grand-Bassin avec le développement de l'offre touristique qu'un tel équipement générerait à plus ou moins long terme.

Toutefois, ce que l'on redoute bien plus ici, c'est la Timise ! Personne n'a jamais vu ce petit oiseau au plumage noir qui se déplace seulement la nuit pour se nourrir. Néanmoins, tout le monde vous dira qu'il a entendu son cri déchirant ou senti son frôlement. « Quand le vent éteignait nos bougies, alors que l'on remon-

on croyait que c'était une ruse de la Timise », se souvient Jean-François Nativel. Cette légende, d'un esprit vagabond et malicieux, a traversé les siècles, même si, aujourd'hui, la Timise est désignée par son vrai nom d'oiseau : le pétrel noir de Bourbon.

Depuis 2014, l'ornithologue Jérôme Dubos, chargé de mission au sein du parc national, descend régulièrement au cœur des remparts pour y observer et baguer les rares survivants de cette espèce en danger critique d'extinction. « Elle a été considérée comme éteinte pendant une trentaine d'années, puis on a découvert cette colonie ici en 2017. La Réunion est la seule île au monde à posséder deux espèces endémiques de pétrels », précise-t-il.

C'est également au pied des remparts que l'on rejoint la cascade du Voile de la mariée, qui s'est tarie depuis quelques jours. Serait-ce lié à l'esprit malicieux de la Timise ? On aimerait bien le croire, mais, comme l'explique Alexandre Clain de l'ONF, « plus la sécheresse augmente et plus l'eau a tendance à disparaître en s'infiltrant plus haut ». Heureusement, quelques filets coulent encore sur les parois luxuriantes et végétalisées de l'immense vasque.

Le site, à vingt minutes à pied du village, reste toujours aussi majestueux. « Marmaille » ou enfant, tout le monde ici se souvient être venu s'y baigner. Certains, avec de vieilles chambres à air en guise de bouée. Alors, pour prolonger encore un peu ce temps suspendu au pays de la Timise, on plonge dans l'eau claire du bassin accompagné du chant mélodieux d'un zoïzo la Vierge. ■

BÉNÉDICTE BOUCAYS

Prochain article L'île croate de Krk, un concentré de douceur adriatique

CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de l'île de La Réunion Tourisme.

Y ALLER
Depuis Saint-Denis, on peut se rendre en bus au Tampon, arrêter Chapelle-Bois Court. Depuis le belvédère de Bois Court, un sentier conduit jusqu'au village de Grand-Bassin, compter deux heures et demie.

SE LOGER, DÉJEUNER, DINER
Les Abris du cap, chambre et table d'hôte avec l'un des plus beaux points de vue sur le Bras de la Plaine. Cuisine concoctée avec les fruits et les légumes du jardin, on peut y déguster un cari de coq ou de crevettes. Demi-pension 80 €. Tél. : + 262 693 90 03 71.
Les Mimosas, le plus chic des gîtes avec ses deux grandes chambres douillettes donnant sur le jardin luxuriant. Demi-pension 110 €. Tél. : + 262 692 85 85 93.

Le Randonneur, après la longue descente, on y siroie un jus frais de canne (4,50 €) ou une Dodo, la bière locale (2,50 €). Menu créole 30 €, demi-pension 80 €. Chez Dany, l'une des meilleures tables de l'île et plus beau jardin. Les petites brioches servies au petit déjeuner sont maison, tout comme le gratin choucou ou les caris poulet et babafigue. Déjeuner 35 €, demi-pension 70 €.